

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 2

Buchbesprechung: Les livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sion et mansuétude, ou plutôt acceptera de ne plus nous juger du tout, et de nous considérer comme des victimes de préférence à des criminels. Ce jour-là, antichambres de psychoanalystes et confessionaux seront davantage courus que les bagnes et le monde ne s'en portera pas plus mal, au contraire. On accepte bien les fous, les tuberculeux et les alcooliques sous le soleil du Bon Dieu...

C'est tout à l'honneur de la patrie Helvétique d'avoir compris ces faits et d'avoir toléré, dans les limites du raisonnable, la liberté individuelle de ces citoyens. En ce domaine, comme en beaucoup d'autres, elle a su être à l'avant-garde de la charité et du progrès. Grâces lui en soient rendues!

Les livres « Vincent ou l'invitation au silence »

de Simonne Jacquemard (Editions du Soleil)

« Chvoul »

de Wim Gérard (Editions de la Passerelle)

L'homosexualité continue à demeurer un sujet tabou pour un certain nombre d'éditeurs craignant à la fois les foudres de la justice, la vertueuse indignation des ligues de moralité, plus puissantes et plus agissantes qu'on l'imagine, l'incompréhension hostile du public, d'un certain public qui fait feu de tout bois pour susciter des scandales. Les incontestables succès de vente enregistrés par presque tous les ouvrages parus sur ce sujet depuis la Libération n'ont pas réussi à les convaincre, et pas davantage le courage et la probité de nombreux écrivains qui, dans le même temps, sont parvenus à se libérer de beaucoup de contraintes. Le temps n'est plus où Proust déguisait en Albertine un beau garçon, mais les mêmes préjugés demeurent, peut-être plus dangereux sous le masque d'un faux libéralisme.

C'est pourquoi l'on ne soutiendra jamais assez l'effort des maisons d'éditions qui ne se préoccupent que d'art et de talent.

L'homosexualité n'est certes pas le sujet du roman de Simonne Jacquemard: « *Vincent ou l'Invitation au silence* ». Lumière au bout du tunnel, elle pourrait cependant représenter un havre de paix pour Vincent s'il consentait à être lui-même, à se laisser aller à son amour, à abandonner la lutte sans issue où il s'est engagé, non contre sa nature qu'en fait il ignore, mais, en cette époque d'égoïsme, pour ce qui peut paraître une héroïque conception de l'existence.

Dès les premières pages, on ne peut pas ne pas aimer ce garçon épris d'absolu. La charité bourgeoise qu'on lui a apprise n'est pas la charité. En ayant découvert toute la vanité, tourmenté par l'inconscient désir de se dépasser en se dévouant entièrement à ses frères enlisés dans la misère et dans le mal, il se jette à corps perdu dans une série d'aventures où il finit presque par se détruire. Parviendra-t-il à soulager les autres en partageant leurs peines? Les sentiments qu'il suscite sont faux, il en est sans cesse la dupe. Personne ne l'aime pour lui-même. Un jour, il est mis en

présence d'un garçon de son âge: Denis, acteur adulé, pour qui tout est facile. A quoi bon tant d'effort pour un résultat quasi négatif, quand l'acteur, comme en se jouant, inspire les passions les plus sincères? L'inquiétude le torture alors qu'à son insu tous ses désirs, toutes ses aspirations se cristallisent autour de la personnalité de l'acteur qu'il redoute et qui l'attire. Denis est homosexuel et, de tous les adolescents qui ont jaloné sa vie, Vincent seul lui paraît représenter cet absolu — différent et cependant semblable à celui de son ami — qu'il recherche lui aussi. Dans la retraite où il l'emmène, parviendra-t-il à apprivoiser ce sauvage, à lui donner conscience de ce qu'il est réellement? Au moment où il se rend compte qu'il aime Denis, Vincent apprend qu'un de ses jeunes protégés vient de commettre un crime. Lui qui a déserté, n'en est-il pas en quelque sorte responsable? Il ne lui reste plus qu'à quitter Denis et à poursuivre sans repos sa quête de joie.

Simonne Jacquemard n'est pas la première femme à dépeindre un homosexuel. Mais elle a réussi là où la plupart de ses consœurs ont échoué. Sans pitié, mais jamais redoutable, sans complaisance, mais avec une intelligence, une clairvoyance, une sensibilité, un tact que l'on ne saurait trop louer, elle fait de Denis un personnage inoubliable. Entièrement vus de l'intérieur, Vincent, et les protagonistes secondaires du roman, tel le peintre qui, lui aussi, se voue à une tâche vaine et dont on voudrait plus longuement parler, sont cernés d'un trait sûr et précis.

Cet ouvrage difficile de prime abord, où l'on ne pénètre pas sans peine, mais qui enchante dès que l'on a pu franchir la double barrière du style trop imagé souvent, et de la narration sans dialogue, constitue une oeuvre de première importance.

*

Le roman de Wim Gérard: *«Chvoul»* a pour cadre l'Allemagne d'après 1918. Le colonel Villard est en occupation et son fils Raoul partage ses études avec de jeunes Allemands. Le départ de son père le contraint à prendre pension chez le professeur Herzlich, personnage curieux, bon, qui devine immédiatement la nature secrète de l'adolescent. Une rencontre, puis une première «chute» ont raison des résolutions de Raoul, de sa passion plus fabriquée que sincère pour la jeune Gerda. Le scandale redouté éclatera, et le colonel sera contraint de ramener en France son fils, devenu «chvoul» et s'acceptant désormais tel qu'il est.

Un tel résumé ne saurait donner qu'une très imparfaite idée de ce roman adroit et nuancé, du personnage du professeur, qui est de loin le plus attachant et le plus humain du livre. De même, davantage que les doutes de Raoul, que sa recherche d'un équilibre qu'il trouvera d'ailleurs sans beaucoup de peine, c'est bien plus la peinture de cette Allemagne d'après l'autre guerre qui nous intéresse. Elle est faite avec une grande lucidité, un discret sens de l'humour et une étonnante justesse de ton.

Wim Gérard ne paraît pas une seconde prisonnier de son sujet. On a l'impression qu'il n'a couché son roman sur le papier qu'après l'avoir longuement mûri, et l'on regrette parfois que les limites en soient volontairement réduites: on tourne les pages sans surprise. Le style est agréable, élégant, aisé, avec quelques tournures désuètes d'ailleurs sympathiques. On le souhaiterait plus direct, plus incisif.

Maurice Périsset.